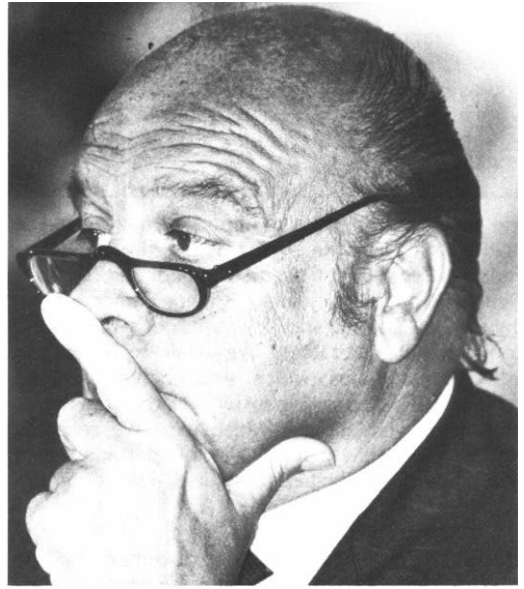

LES GRANDES VOIX DU SPORT: PRIMO NEBIOLO

PAR ÉRIC LAHMY



M. Primo Nebiolo est l'un des très grands dirigeants du sport mondial. Ce Turinois de soixante ans, licencié en droit, ancien sauteur en longueur, se passionna très tôt pour les responsabilités sportives. Aujourd'hui, il est président de la Fédération Internationale d'Athlétisme, de la Fédération Internationale du Sport Universitaire et de la récente association des Fédérations Internationales Olympiques d'été. M. Nebiolo, également président de la Fédération italienne d'athlétisme et vice-président du Comité Olympique Italien, ne cache pas qu'il se considère comme un « dirigeant à temps plein », et qu'à son avis le sport ne peut plus se contenter d'une direction à temps partiel, autant en raison de la multiplicité que de l'importance des problèmes qu'il pose.

Q : M. le Président, l'Olympisme, dont l'athlétisme est un des piliers, vit une phase délicate de son existence. Des questions importantes se sont posées à la 89^e Session du CIO, les 1^{er} et 2 décembre à Lausanne. L'une d'elles concerne la nouvelle menace de boycottage. Croyez-vous que des sanctions doivent être prises contre les Comités Nationaux Olympiques qui s'abstiennent ainsi de participer aux Jeux ?

M. Nebiolo : L'Association des Fédérations Internationales des Sports Olympiques d'été que je préside a pris position contre les sanctions. Mais d'un autre côté, il nous faut également garantir avec force l'universalité des Jeux. Alors il nous faut trouver un moyen d'engager moralement les Comités Nationaux Olympiques à ne pas boycotter.

Q : Mais les Comités Nationaux Olympiques ne sont-ils pas, en vérité, dépassés, quand la décision de boycotter est prise ? Celle-ci n'est-elle pas le fait de l'autorité politique, gouvernementale, et ne

sont-ils pas contraints, dès lors, souvent de se soumettre devant une chose qui les dépasse ?

M. Nebiolo : Certes, mais les CNO doivent lutter. Lorsqu'en 1980, le gouvernement italien a pris position pour le boycott et nous a interdit de nous rendre aux Jeux à Moscou, le Comité National Olympique a passé outre. L'Italie a participé aux Jeux de toute façon.

Q : Une autre grande question dont on débat dans la famille olympique depuis quelques mois concerne le projet de faire disputer le matin les finales des grands sports, comme l'athlétisme, la gymnastique et la natation, aux Jeux de la XXIV Olympiade à Séoul en 1988. Voulez-vous préciser ici votre position sur ce sujet ?

N. Nebiolo : Au sein de la Fédération Internationale d'Athlétisme, nous avons engagé des discussions, d'abord parmi nos cent soixante quatorze membres, ensuite dans le cadre du Conseil, fort de vingt et un membres. Nous avons entendu

M. Primo Nebiolo (ITA), président de l'IAAF, s'est vu remettre « la Grande Médaille de vermeil de la Ville de Paris ». Cette rare distinction lui a été conférée par le maire de Paris, M. Jacques Chirac.

les communications des représentations des grandes nations athlétiques, Etats-Unis, URSS, République Fédérale et République Démocratique Allemande, Grande-Bretagne, France, Chine, Italie, Espagne. Ils se sont tous prononcés pour le maintien de l'horaire traditionnel. Nous voulons offrir à nos athlètes les conditions d'obtenir les meilleurs résultats. Or toutes les déclarations d'entraîneurs et d'athlètes que nous avons recueillies vont dans ce sens : des finales le matin ne permettraient pas de réaliser leur meilleur potentiel.

J'aimerais qu'une telle décision soit correctement interprétée. C'est l'intérêt des athlètes qui nous gouverne. Et puis nous tenons à éviter toutes les excuses, les prétextes à critiques ou à incidents qui abaisseraient la crédibilité des Jeux. Que personne ne s'y trompe : nous avons toujours pris une position claire de supporters de l'organisation des Jeux Olympiques à Séoul, et c'est encore une fois dans ce sens que nous agissons en l'espèce. Nous « supportons » le CIO : Il ne faut pas douter de la position de l'IAAF. L'organe international de l'athlétisme est complémentaire du CIO. Nous avons foi en le CIO, dans les Jeux Olympiques et dans la communauté d'intérêts que nous représentons.

J'aimerais insister très fortement là-dessus. Notre Fédération a de tous temps apporté sa contribution au CIO. Le premier président de l'IAAF est devenu président du CIO, tout comme Avery Brundage avait présidé la Commission technique de l'IAAF. Lord Exeter, notre second président, fut vice-président du CIO. Enfin pour ce qui me concerne, tant que je serai à la tête de l'IAAF, l'engagement, l'association, resteront.

Q : Avez-vous tiré, des Jeux à Los Angeles, des enseignements techniques dont vous espérez faire votre profit à Séoul ?

M. Nebiolo : Oui. D'abord, nous voudrions que notre Fédération participe à l'organisation des Jeux. Voilà un premier point. Je ne vois pas pourquoi, dans cette élaboration de compétitions qui les concernent au premier chef, les Fédérations ne seraient pas parties prenantes.

Ensuite, à Los Angeles, nous avons convaincu l'organisation de conclure les Jeux sur la course de marathon. C'était, pensons-nous, une excellente décision. A l'avenir, le marathon devrait continuer de clôturer les Jeux. Mais voilà qui pourrait être remis en cause. A Séoul, on a d'autres idées : on

voudrait que le marathon se déroule un jour avant la clôture des Jeux.

Or, le marathon, bien au-delà de l'effort qu'il nécessite, n'est pas une épreuve comme les autres. C'est la course olympique, le symbole des Jeux. A Los Angeles, ce jour-là, non seulement le stade était bondé, mais les rues aussi, sur tout le parcours de la course, étaient remplies de monde. Quelle autre compétition peut faire cela, mobiliser ainsi une population ? L'intérêt fut vraiment formidable et à l'arrivée des athlètes, l'émotion du public atteignit un tel niveau ! Pourtant les Américains espéraient le succès de l'un des leurs. Mais quand il apparut que le Portugais Lopes avait gagné, l'ovation qui l'accueillit fut vraiment triomphale !

Q : Quels enseignements, quelles réflexions vous ont suscité les compétitions olympiques d'athlétisme ?

M. Nebiolo : Les Fédérations veulent apporter une aide toujours plus grande à l'organisation des Jeux, la suivre de façon continue, dans le but d'aider à se garder des pièges, à ne pas offrir des excuses et des prétextes aux CNO auxquels il ne faudrait pas grand-chose pour ne pas participer.

Ainsi, l'organisation a été critiquée à Los Angeles. Pour éviter que cela ne se reproduise, nous pourrions envoyer de façon régulière, dans la phase de préparation des Jeux, des délégués techniques. Nous pourrions aider aussi à clarifier le système des accréditations. De même les contrôles anti-dopage doivent être effectués avec la participation des Fédérations Internationales sous la supervision du CIO. Il nous semble également que tous les athlètes doivent participer aux cérémonies d'ouverture et de clôture, même ceux qui ne sont pas appelés à défilier. On sait que cela n'a pas été le cas à Los Angeles.

Nous pouvons enfin aider le CIO à opérer le bon choix de la ville hôte des Jeux Olympiques. Les situations politiques et sociales ne peuvent pas être ignorées dans ce choix, au seul profit de la qualité technique des stades et des installations. Or, toutes les grandes Fédérations qui organisent constamment des rencontres et des championnats internationaux possèdent une grande expérience des lieux susceptibles, de par leur tranquillité, de recevoir les Jeux. Il ne faut pas se faire d'illusion : il y a toujours eu et il y aura toujours des pays plus ou moins propices. Et le succès des Jeux Olympiques est inévitablement lié au caractère paisible du lieu.

Tenez, en 1985, l'athlétisme organise les Mondiaux en salle à Paris, les championnats de cross à Lisbonne, villes à priori des plus calmes. Le Mondial de marathon se tiendra à Hiroshima où, quarante ans après l'explosion d'une bombe atomique dans cette cité, on est sûr que tout le monde viendra dans un esprit de paix. Nous n'envisageons pas plus de difficultés dans nos organisations de la finale du Grand Prix à Rome et de la Coupe du Monde à Canberra. Il nous paraît que tous ces choix sont judicieux.

Qu'on ne se méprenne pas : les Fédérations n'entendent pas qu'on leur reconnaisse des mérites spéciaux ou des compétences particulières. Nous voulons seulement travailler pour la famille olympique, c'est tout. Nous avons suffisamment de satisfactions là où nous sommes pour ne pas avoir à en chercher ailleurs.

Q : L'athlétisme a fortement développé son programme ces dernières années. Continuera-t-il dans cette voie au cours des prochaines années ?

M. Nebiolo : Si l'athlétisme veut augmenter sa popularité, il doit faire acte de présence. Dans le passé, on entraînait huit à neuf mois des athlètes pour deux ou trois compétitions à l'occasion desquelles ils obtenaient des résultats extraordinaires. Le public n'avait pas vraiment le temps de s'intéresser, de mordre à l'athlétisme. Aujourd'hui, nous essayons d'ajouter une saison hivernale, basée sur des compétitions de piste couverte et de cross-country, à une saison sur stade découvert qui déborde de l'été, s'étend au printemps et à l'automne. C'est pourquoi nous avons mis sur pied un programme fourni et intéressant, créé des compétitions assez nouvelles, Mondiaux en salle, Coupe du Monde de marathon, Mondiaux juniors.

Notre ambition est de réunir tous ces grands événements dans une progression logique, un ensemble qui aboutira en 1987 aux championnats du monde à Rome. Ces compétitions devront également, selon notre dessein, dégager des revenus, des ressources qui reviendront aux fédérations d'athlétisme de tous les pays. Cette redistribution devra aider au développement du sport à travers le monde. Voilà l'idée que j'ai eue, de trouver de l'argent et de l'utiliser pour les athlètes et les fédérations. Telle est l'ambition que nous poursuivons.

Q : Comment les dirigeants de l'athlétisme qui vous entourent vivent-ils ce grand dessein de solidarité mondiale ?

M. Nebiolo : Je crois que cela les rend plus déterminés, plus enthousiastes dans leur travail, parce qu'ils ont le sentiment de vivre un moment particulier de l'histoire de l'athlétisme.

Q : Vous êtes aussi le président de la Fédération Internationale du Sport Universitaire, et c'est une charge à laquelle vous tenez. Parlons-donc si vous le voulez bien du sport universitaire.

M. Nebiolo : J'ai une confession à faire : la FISU est sans doute la Fédération internationale la plus pauvre du monde ! Mais avec des moyens presque inexistantes, nous créons, dans cet organisme, des manifestations très importantes. Ainsi les Jeux mondiaux universitaires représentent la seconde organisation multisport immédiatement après les Jeux Olympiques. Je suis quelquefois surpris de compter dans le monde un grand nombre de pays qui désirent organiser les Universiades, et qui le font à un très haut niveau. Par exemple, à Edmonton, en 1983, nous avons eu un accueil excellent. Pour les Universiades 1985, Kobé, ville hôte, a consenti des efforts extraordinaires ! Elle a construit un stade d'athlétisme de 65 000 places, deux Palais des sports de 12 000 places chacun, seize courts de tennis, une ville de huit mille habitants pour les athlètes, ainsi qu'une ligne de métro qui reliera la ville au Centre des sports : Kobé a consenti des frais plus élevés que Los Angeles pour les Jeux Olympiques ! Zagreb organisera les Universiades en 1987 et en 1989, nous avons quelques idées de sites, entre Indianapolis et Shanghai, autant de villes qui sont décidées à consentir des investissements énormes pour les Universiades.

Or, encore une fois, je n'ose même pas dire sur quel budget fonctionne la FISU, tant il paraît, comparativement, ridicule. Mais cette Fédération est portée par l'esprit universitaire, si utile à tous les sports en ce qu'il leur apporte comme idées et comme dirigeants.

Q : Nous avons fait le tour de quelques problèmes actuels. Voyez-vous quelque chose qui vous semble essentiel, en guise de conclusion ?

M. Nebiolo : J'aimerais, puisque je m'adresse à la « Revue Olympique », répéter que les Fédérations Internationales Olympiques d'été sont très attachées au CIO et au Mouvement olympique. J'apprécie ce que fait le CIO et son Président, M. Samaranch, qui a donné, à la direction de cet organisme, un dynamisme, un activisme « managérial ». Aussi je terminerai en souhaitant au Président Samaranch toutes les satisfactions qu'il mérite.